89me Année. — N° 156. UN FRANC JEUDI 8 JUIN 1944.

BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.52.
TOURCOING. — 32, rue Carnot. Tél. 457.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 550.51.
PARIS. — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence, 77.94.
MOUSCRON. — 146, rue de la Station. Tél. 1051.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 85 fr.
6 mois ..... 165 fr.
1 an ..... 305 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 95 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 350 fr.
Compte chèques postaux : Lille 97.

Les Allemands contre-attaquent dans la région de Caen

Durs combats à la base du Cotentin

Les Alliés ont établi une tête de pont de 35 kilomètres de largeur sur 10 kilomètres de profondeur à l'embouchure de l'Orne

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 7 JUIN. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Les opérations de débarquement exécutées par l'ennemi sur la côte nord de la Normandie, entre Le Havre et Cherbourg ont été appuyées, pendant toute la journée par de puissantes forces navales.

De nombreuses formations aéro-portées, déposées à l'arrière de nos fortifications côtières, avaient pour tâche de faciliter des débarquements et d'empêcher l'acheminement de nos réserves. Elles ont, pour la plupart, été taillées en pièces à l'issue d'un bref et dur combat. Elles avaient d'ailleurs déjà subi de lourdes pertes à l'atterrissage.

L'ennemi venant par mer a réussi à prendre pied en plusieurs points, mais la plupart de ces têtes de pont ont été neutralisées au cours de contre-attaques. De nombreuses péniches de débarquement incendiées gisent devant la côte.

Des deux côtés de l'embouchure de l'Orne et au nord de Carentan, de violents combats sont engagés avec de plus puissantes forces ennemies qui, jusqu'ici, sont parvenues à maintenir ces têtes de pont au prix de lourdes pertes.

Le 6 juin, à l'aube, des torpilleurs allemands ont attaqué, avec un excellent résultat, dans la baie de la Seine une formation de navires de bataille ennemis qui assurait la protection de la flotte de débarquement conjointement avec des croiseurs et des contre-torpilleurs.

Dans la nuit du 6 au 7 juin, des forces navales légères allemandes ont engagé le combat, à l'ouest du Havre avec des flottilles de contre-torpilleurs britanniques et ont atteint des unités de plusieurs torpilles. Un contre-torpilleur a pris feu et est resté désemparé.

Des batteries côtières de la marine de guerre ont infligé de gros dégâts à des navires de ligne et à des contre-torpilleurs, au cours d'un violent duel d'artillerie.

Plusieurs unités ennemies, qui s'étaient engagées dans les barrages de mines établis par la marine de guerre ont sombré.

L'activité aérienne des forces en présence a été sérieusement entravée, mardi, par les conditions atmosphériques. Selon des nouvelles parvenues jusqu'à présent, 104 appareils ennemis ont été descendus par des forces de protection antiaérienne au-dessus du secteur de débarquement.

La situation mercredi soir

Berlin, 8 juin. — Les milieux militaires berlinois déclaraient mercredi soir que la tête de pont alliée dans l'embouchure de l'Orne et dans le secteur avoisinant à l'ouest avait une largeur de 35 kilomètres et, sur plusieurs points, une profondeur de 10 kilomètres.

Quoique les forces britanniques débarquées dans ce secteur aient été renforcées au cours de la nuit, elles n'ont pas réussi à englober la ville de Caen dans leur tête de pont où, en revanche, des détachements de la Wehrmacht ont, en contre-attaques, pénétré profondément.

Malgré le fait que les Anglo-Américains ont réussi à mettre les batteries côtières allemandes dans la tête de pont hors de combat, grâce à l'artillerie des lourds bâtiments de ligne, les Allemands ont pu maintenir leurs points d'appui à l'embouchure de l'Orne, de même que dans la région à l'ouest. Les occupants de ces forts ont pu briser toutes les attaques de l'ennemi et infliger de lourdes pertes aux assaillants.

Mercredi après-midi, les Britanniques ont forme une seconde tête de pont, mais d'une importance secondaire, dans la région au nord-ouest de Bayeux, entre Russy et Bernville-sur-Mer. Toutes les tentatives ennemies d'entrer en communication avec les parachutistes descendus dans l'estuaire de la Vire ont été vaines, du fait que les troupes de l'air avaient déjà été détruites.

Hormis ces deux têtes de pont, seul, le groupe de combat américain dans la presqu'île du Cotentin a encore quelque importance. Quoique les Américains aient été renforcés, ils ont été refoulés sur un espace de plus en plus réduit.

Mercredi soir, de durs combats étaient en cours près de Sainte-Mère-Eglise.

Tous les autres secteurs où les troupes d'invasion ont débarqué se trouvent fortement aux mains des Allemands.

Berlin, 7 juin. — Dans les milieux militaires de Berlin on résume comme suit la situation sur les côtes françaises :

La zone des débarquements reste toujours limitée au secteur compris entre Le Havre et le Cotentin.

Toutefois, d'importantes concentrations de navires ennemis sont signalées d'autre part au large de Dunkerque, Cherbourg, Calais et Boulogne. Il n'est pas impossible, dans ces conditions, que la bataille se déplace vers d'autres régions.

Les attaques aériennes anglo-américaines, qui ont commencé mardi peu après minuit, sont considérées à Berlin comme l'offensive la plus puissante que l'ennemi ait jamais entreprise dans les airs. Tous les types d'appareils de la R.A.F. étaient représentés.

A l'aube, les 8me et 9me corps aériens américains sont à leur tour entrés en action.

On souligne dans les milieux allemands qu'il sera impossible avant quelques semaines de porter un jugement définitif sur les chances de réussite de l'invasion. Il est certain que les Anglo-Américains disposent de forces énormes sur mer et dans les airs et que les campagnes d'Afrique et d'Italie leur ont permis de recueillir de nombreux enseignements relatifs aux opérations de débarquement. Le début de l'opération du 6 juin a prouvé, en tout cas, que l'ennemi est décidé à ne reculer devant aucun sacrifice.

Au sud du Cotentin

Berlin, 7 juin. — Mercredi soir, on précisait que le général Montgomery concentrait actuellement ses opérations contre la presqu'île normande. Outre les Américains qui opposent une résistance acharnée entre Carentan et Sainte-Mère-Eglise une division de parachutistes a été concentrée aussi sur la côte occidentale au nord de Coutances.

Ces troupes ont vraisemblablement pour ordre de verrouiller la Normandie vers le sud.

En même temps, une formation alliée composée de nombreux navires de débarquement et soutenue par des unités de guerre a entrepris mercredi matin une opération contre la pointe nord-ouest de la presqu'île de Cotentin, dans le dessein de former une nouvelle tête de pont à l'est du cap de la Hague. Le feu très nourri de l'artillerie du rempart de l'Atlantique a toutefois obligé l'adversaire à renoncer à son entreprise. De nombreux navires de débarquement ont été touchés. Plusieurs bateaux chargés de chars et trois transports de troupes ont été coulés.

Une tête de pont éliminée à Grandcamp

Berlin, 7 juin. — M. Alex Schmalis, correspondant du D.N.B. à l'Ouest déclare que dans la nuit précédant le deuxième jour de l'invasion, les Anglo-Américains ont amené de nouveau des troupes de parachutistes sur le théâtre des opérations. Dans le dessein de couper la presqu'île du Cotentin ainsi que le grand port de Cherbourg, 500 avions alliés environ, ont amené des formations de parachutistes sur la côte occidentale de la péninsule entre Dessay et Coutance.

Des débarquements d'effectifs amenés par mer ne se sont, à l'heure actuelle, par encore produits dans cette région.

Sur la côte est, on signale d'autres atterrissages de troupes aéroportées entre Madeleine et Quineville. Des détails manquent encore au sujet de ces opérations.

Des contingents de parachutistes, dont on ignore encore l'importance, sont signalés dans les régions de Doguie, Gonneville, bois de Bavent, Troarn, ainsi qu'à environ 10 km. au sud de Pont-l'Evêque et dans la région Falaise-Argentan, au sud de Caen.

Près de Falaise, on a observé mardi soir environ 100 planeurs de transport.

(Ph. Sipho)

Le général américain EISENHOWER *qui commande en chef les forces expéditionnaires*

L'événement le plus important est l'élimination réussie dans l'entretemps de la petite tête de pont de Grandcamp.

Pendant la nuit, des bombardiers quadrimoteurs ont continuellement survolé tout le secteur d'invasion entre Fécamp et Cherbourg et ont poussé jusque dans la banlieue de Paris. L'aviation de chasse anglo-américaine est très active. Continuellement, 500 de ces appareils environ, forment un écran de chasse protecteur.

Du côté allemand on juge la situation avec un calme absolu. Tous les comptes rendus soulignent que les soldats allemands font preuve d'un courage et d'un héroïsme magnifiques.

Les maréchaux von Rundstedt et Rommel au centre de la bataille

Berlin, 7 juin. — Dans les milieux militaires berlinois on constate que, s'il est fort possible que le centre de l'invasion anglo-américaine se situe dans les secteurs actuellement attaqués, on doit tenir compte aussi de l'éventualité de nouvelles opérations d'ici quelques jours ou quelques semaines contre Calais par exemple ou dans le Sud de la France.

De toute façon le but des Anglo-Américains ne peut pas être, étant donnée l'importance des forces mises en ligne de constituer simplement une tête de pont plus ou moins solide. Ce but ne peut être autre que la création d'un front terrestre en Europe occidentale afin d'immobiliser des forces allemandes aussi considérables que possible et pour permettre ensuite une poussée au cœur même de l'Europe.

Toutefois le commandement allemand tient en réserve quelques surprises qui ne manqueront pas d'être fort désagréables aux assaillants. D'autre part on ne se dissimule pas à Berlin que les Anglo-Américains peuvent disposer d'atouts encore inconnus.

On souligne dans les milieux allemands que grâce à la coordination mathématique de toutes les armes, le succès de surprise dont Churchill a parlé aux Communes a pu être efficacement déjoué. Il est à noter que jusqu'à présent, les adversaires n'ont fait usage d'aucune arme nouvelle. Du côté allemand, cette réserve s'explique probablement par le fait que le commandement désire attendre que l'opération alliée se développe plus nettement. Partout les contre-mesures allemandes portent la marque du plus grand sang-froid. Leur efficacité commence à se faire sentir.

Les maréchaux von Rundstedt et Rommel commandent les opérations et se trouvent au centre de la bataille.

Des Indiens parmi les parachutistes alliés

Le correspondant londonien du « Stockholms Tidningen » annonce que, parmi les premiers parachutistes qui ont atterri en Normandie, se trouvaient un certain nombre d'Indiens. Il s'agit d'une formation intitulée « The Derby Thirteen » et composée de membres de la tribu Yaqui et d'Iroquois. Ces Peaux-Rouges sont spécialistes des travaux de destruction. Ils vont au combat le crâne rasé et le visage bariolé de rouge et de noir. On leur confie surtout des missions individuelles et leur bagage équivaut, assure-t-on, au poids d'un homme.

Les cuirassés alliés stationnés dans la baie de la Seine

Parmi les six cuirassés alliés qui ont été observés dans la baie de la Seine pendant la première journée de l'invasion et avec lesquels une escadre de torpilleurs et d'unités légères allemandes a engagé un combat inégal, se trouvent le « Rodney », le « Nelson » et le « Nevada ».

La grande « chance » que l'Allemagne attendait depuis si longtemps

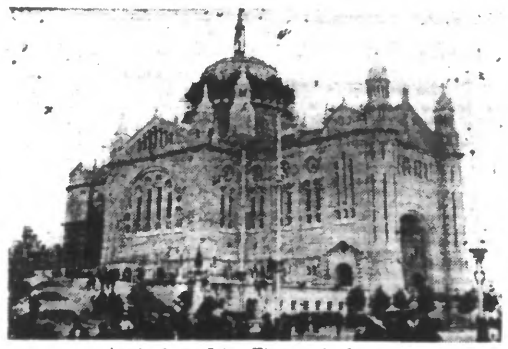
Berlin, 7 juin. — Les milieux compétents de la Wilhelmstrasse font ressortir la signification politique de la tentative d'invasion du continent européen par les forces anglo-américaines. Ils déclarent notamment que l'initiative anglo-américaine apporte à l'Allemagne la grande chance qu'elle attendait depuis si longtemps.

« Il s'agit, en effet, a déclaré une personnalité du ministère des affaires étrangères du Reich, de la grande opération d'invasion du continent annoncée depuis des mois et qui donne enfin à l'Allemagne la chance de mener des actions militaires pouvant décider de l'issue du conflit. C'est pourquoi nous nous défendrons jusqu'au bout avec une énergie extrême.

» Au point de vue politique, ce qui nous intéresse, ce n'est pas l'issue de quelques opérations locales mais la grande bataille au cours de laquelle se concrétisera notre chance en battant et en anéantissant nos ennemis. »

Rouen, centre de rassemblement des prisonniers

Berlin, 7 juin. — A Rouen vient d'être formé un des premiers centres de rassemblement des prisonniers anglo-américains. Au moment de l'arrivée des soldats britanniques et canadiens dans le camp, des incidents se sont produits avec la population, qui voyait en eux les auteurs des dévastations causées par les bombardements aériens anglo-américains dans la ville.



La basilique Sainte-Thérèse, de Lisieux (Ph. Archives)

Lisieux et sa basilique : un amas de ruines

Dès les premières heures du débarquement, les bombardiers anglo-américains se sont acharnés sur la ville de Lisieux qui, à l'heure actuelle, est entièrement détruite. La basilique de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus a été transformée par les bombardiers alliés en un amas de ruines.

DERNIÈRES NOUVELLES

Deux destroyers et un transport de 7.000 tonnes détruits

Berlin, 8 juin. — Durant la première journée du débarquement, dans la baie de la Seine, des avions de la Luftwaffe ont détruit deux destroyers, un transport de 7.000 tonnes et cinq chaloupes spéciales de débarquement de tonnage moyen. D'autres unités de guerre et d'autres transports ont été endommagés.

Les appareils de reconnaissance qui ont survolé la baie rapportent que des explosions et des incendies éclatent continuellement parmi la flottille de débarquement ainsi que le long de la bande côtière occupée par l'ennemi au nord de Caen.

Deux croiseurs repoussés par les batteries côtières du Havre

Berlin, 8 juin. — Dans la matinée du 7 juin, deux croiseurs anglais s'approchèrent de la rade du Havre et tirèrent plusieurs bordées sur les ouvrages fortifiés des environs de Trouville. Pris immédiatement sous le tir précis des batteries côtières allemandes, les deux unités furent obligées de rebrousser chemin et de gagner le large sous la protection d'écrans de brouillards artificiels.

Un point d'appui allemand encerclé dégagé après un fait d'armes

Berlin, 8 juin. — Une unité rapide allemande a réussi à pénétrer dans les positions occupées par les Britanniques sur la rive orientale de l'embouchure de l'Orne, et à dégager la garnison encerclée d'un point d'appui allemand qui se défendait depuis trois heures contre les assauts répétés de l'ennemi.

Cette opération, qui a complètement surpris le commandement britannique, a été entreprise mercredi matin à travers un vallonnement marécageux où coule un ruisseau. Les soldats du Reich gagnèrent très rapidement la côte et, après avoir dégagé leurs camarades, ils se frayèrent un passage en remontant les rives de l'Orne, faisant de nombreux prisonniers et s'emparant d'une grande quantité d'armes.

Les forces navales allemandes interviennent dans la baie de la Seine

Berlin, 8 juin. — Le « D.N.B. » apprend que dans la nuit du 7 juin, les forces navales légères allemandes, composées surtout de patrouilleurs et de vedettes rapides, ont opéré très efficacement contre l'ennemi dans la baie de la Seine.

Elles ont attaqué la flotte de débarquement. A l'ouest du Havre, elles aperçurent à 3 h. 30 du matin trois destroyers contre lesquels elles lancèrent leurs torpilles, provoquant de violentes explosions à bord de ces unités : l'une d'elles prit feu et s'immobilisa.

Cette attaque fut tellement rapide que l'adversaire n'eut pas le temps de riposter. Les bâtiments allemands s'éloignèrent mais ne furent attaqués que plus tard, d'ailleurs sans succès, par l'aviation ennemie. Une heure après leur expédition pleinement réussie, les unités allemandes avaient regagné leur base.

Outre ces forces légères, des formations d'escorte ont de nouveau participé aux opérations ; elles furent repérées par des destroyers alliés qui tirèrent des salves de fusées éclairantes. La première attaque fut rapidement repoussée, sans incident, par les unités de protection allemandes.

Peu après cependant, quatre vedettes rapides britanniques et deux destroyers essayèrent d'attaquer les forces allemandes à rebours. Au cours de la violente canonnade qui suivit, une série de coups au but purent être placés malgré la forte houle.

Après neuf minutes d'engagement, les vedettes anglaises rompirent le combat et s'esquivèrent sous la protection d'écrans de fumée. Dans leur lutte contre l'ennemi, de loin supérieur en nombre, les unités allemandes ne subirent que des dégâts superficiels.

Pendant toute la nuit, les formations de vedettes rapides allemandes sillonnèrent la mer, en vue de gêner les transports ennemis en direction de la côte.

Malgré le mauvais temps, elles harcelèrent consternant les convois et fixèrent ainsi de nombreux navires de guerre d'escorte.

Lorient et Nantes bombardés

Berlin, 8 juin. — Dans la nuit de mercredi à jeudi, l'aviation anglo-américaine a bombardé les ports de Lorient et de Nantes.

Des mannequins de paille ont été parachutés dans la région de Saint-Brieuc.

Contre-attaques allemandes sur les deux rives de l'Orne

Berlin, 8 juin. — Dans l'après-midi du 7 juin, les troupes allemandes ont déclenché des contre-attaques locales à l'est de l'Orne et repoussé des unités de parachutistes.

A l'ouest de l'Orne, les contre-attaques ont rempli leur effet. Selon les dernières nouvelles, les points d'appui allemands de la zone des têtes de pont anglo-américaines se défendent toujours avec ténacité.

Les troupes d'invasion mettent tout en œuvre pour éliminer cette résistance et établir la liaison entre les divers points de débarquement.

Dans les environs de Bayeux, d'assez importants groupes ennemis ont attaqué vers le sud-ouest, les avant-gardes blindées ont été repoussées. Plus au nord, une contre-attaque de la Wehrmacht a été déclenchée contre la région d'où ces éléments blindés se préparent à se lancer à l'action. Au cours de violents combats, cette contre-attaque progresse. En cet endroit, tout comme dans la région de Carentan, où des formations américaines essaient d'étendre leur débarquement, la bataille aux alternatives diverses est encore en plein cours.

(Ph. Sipho)

Le général anglais MONTGOMERY *qui commande les forces d'invasion*

Une localité reconquise par les Allemands

Berlin, 8 juin. — Dans la soirée de mercredi, des troupes allemandes ont, sans cesse, lancé d'énergiques contre-attaques sur la côte.

Des parachutistes britanniques se sont emparés, à l'est de l'embouchure de l'Orne, de Varaville, à 3 km. à l'intérieur, mais la Wehrmacht a reconquis la localité et a franchi l'Orne en repoussant les parachutistes vers le sud.

Des tentatives de chars ennemis vers les nids de résistance avancés ont échoué avec de lourdes pertes.

Dans la région de Bayeux de durs combats de chars ont été très meurtriers pour les Britanniques.

Violents engagements près de Bayeux

La Wehrmacht est actuellement engagée violemment contre un groupe de choc mixte opérant au sud-est de Bayeux. Les unités d'infanterie et de chars anglo-canadiennes engagées dans ce secteur ont subi des pertes particulièrement élevées.

« Toute indiscipline aurait pour le pays les conséquences les plus déplorables »

Une circulaire du président Laval aux autorités françaises

Paris, 7 juin. — Dans une circulaire qu'il a adressée aux autorités françaises, M. Laval écrit :

« Les relations franco-allemandes sont basées sur le traité d'armistice et plus spécialement sur les articles 3 et 10. La réalité créée par un débarquement ou par des opérations militaires en territoire français ne change rien à cette situation de droit. La France ne peut défendre ses droits qu'en respectant consciencieusement les conditions de cet armistice. Le premier devoir qui incombe aux ministres et aux secrétaires d'Etat est d'éclairer à ce sujet les services et la population qui se trouvent sous leur autorité. Toute indiscipline aura pour le pays entier les conséquences les plus déplorables, et aucune action de cette nature ne peut être tolérée. »

COMBATS ACHARNÉS à l'ouest, au nord et à l'est de Rome

Les bandes communistes des Balkans ont subi, en mai, des pertes considérables

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 7 JUIN — *Le haut commandement des forces armées communique :*

En Italie, après avoir concentré de puissantes forces dans le secteur de l'ouest de Rome, l'ennemi a déclenché, de nouveau, une grande attaque. Disposant de formations d'infanterie et de chars numériquement supérieures, il a réussi à pénétrer dans nos positions après des combats acharnés, en avançant des deux côtés de la route côtière.

De même au nord de Rome, l'ennemi a réussi, en dépit de la résistance héroïque de nos troupes, à opérer une assez profonde brèche. De durs combats sont encore en cours dans ce secteur.

A l'est de Rome, l'ennemi a exécuté, de nouveau pendant toute la journée, de violentes mais vaines attaques contre nos positions aux abords et à l'ouest de Tivoli.

Sur le front de l'Est, il ne s'est produit, mardi, que des combats de nettoyage dans le secteur au nord-ouest de Jassy. De puissantes formations d'avions de combat et de bataille sont intervenues dans les combats terrestres et ont infligé aux Soviets des pertes élevées en hommes et en matériel. Dans la lutte contre le trafic d'approvisionnement ennemi, la Luftwaffe a détruit à fond de nombreuses gares et disloqué plusieurs voies ferrées. Au cours de la nuit, des avions de combat allemands ont pris pour objectif principal les nœuds ferroviaires de Proskurov et de Schmerinka, où de violentes explosions et des incendies étendus ont été provoqués.

Les opérations contre les bandes communistes opérant aux Balkans ont été poursuivies pendant le mois de mai et ont permis d'enregistrer d'importants succès. L'ennemi a subi des pertes meurtrières extrêmement élevées et abandonné sur le terrain 17.200 morts, 8.700 prisonniers et transfuges. De nombreux canons, armes d'infanterie légères et lourdes, dépôts de munitions ont été anéantis ou capturés.

Des formations de bombardiers nord-américains ont jeté des bombes sur plusieurs villes du Sud-Est de l'Europe, causant des dégâts et des pertes parmi la population, surtout à Ploesti, Cronstadt, Turnu-Severin et Belgrade. Des forces de protection antiaérienne allemandes et roumaines ont abattu 21 avions ennemis, parmi lesquels 13 bombardiers quadrimoteurs.

La nuit de mardi à mercredi, de appareils ennemis, opérant isolément, ont jeté des bombes sur le territoire de la ville de Manheim.

La Wehrmacht améliore ses positions au nord-ouest de Jassy

Berlin, 7 juin. — Le 6 juin, des attaques locales exécutées par les troupes allemandes au nord-ouest de Jassy ont permis de nettoyer et d'améliorer les nouvelles positions conquises ces derniers jours. Depuis le 30 mai, les troupes germano-roumaines ont, au cours de leurs opérations offensives, fait plus de 1.350 prisonniers et détruit ou capturé 209 chars, 359 canons de tous calibres, 106 lance-grenades ainsi que de nombreuses autres armes. L'aviation soviétique a perdu 364 appareils. En outre, les bolchevistes ont en plusieurs milliers de tués.

Les attaques aériennes contre la Roumanie

Bucarest 7 juin. — En dehors des villes citées dans le communiqué, quinze autres localités roumaines ont été attaquées mardi matin par l'aviation anglo-américaine. Des enfants, des femmes et des vieillards ont été tués. De nombreuses fermes, des écoles et des églises du village ont été détruites. La population rurale a été mitraillée.

Ploesti, Kronstadt, Turnu-Severin et Galatz ont été bombardées. La D.C.A. a détruit 25 appareils parmi lesquels au moins 13 bombardiers quadrimoteurs.

EN CHINE — La bataille est engagée pour la capitale du Hounan

Shanghai, 7 juin. — Le communiqué militaire de Tchoung-King annonce le début de la bataille pour Tchang-Cha, capitale de la province du Hounan.

Les troupes japonaises ont enfoncé à plusieurs endroits l'extrême ligne de défense de Tchang-Cha.

Sur la rive méridionale du lac Toungting les Japonais ont atteint Youang Kiang et attaqué Yiyang, qui se trouve au nord-ouest de Tchang-Cha.

594 appareils alliés hors de combat en mai

Tokio, 7 juin. — Le G.Q.G. impérial communique :

Les pertes aériennes subies par l'ennemi sur tous les fronts de l'Asie orientale pendant le mois de mai, ont été de neuf fois supérieures aux pertes japonaises.

Elles s'élèvent au total à 394 appareils abattus ou endommagés.

Le Portugal n'expédie plus son wolfram

Berlin, 7 juin. — On déclare à la Wilhelmstrasse que le gouvernement du Reich n'a pas encore pris position au sujet d'une déclaration faite hier aux Communes par M. Eden, concernant un accord passé avec le gouvernement portugais et aux termes duquel celui-ci a mis l'embargo total sur le wolfram.

Il semble se confirmer que le président Salazar a été amené à recourir à cette mesure à la suite de la forte pression exercée sur lui par l'Angleterre au cours des dernières 48 heures.

— Badoglio aurait l'intention de céder aux Soviets les actions du Canal de Suez que possède l'Italie.

La Normandie, province de l'histoire française

Paris, 7 juin. — La Normandie, théâtre de l'invasion anglo-américaine, a déjà joué à plusieurs reprises un rôle important dans l'histoire européenne. C'est sur le sol normand qu'ont eu lieu les « explications » entre Anglais et Français.

C'est de là que Guillaume le Conquérant est parti pour l'Angleterre, que Richard Cœur de Lion a combattu les rois de France et que Jeanne d'Arc a dû monter sur le bûcher.

La ville de Caen, dont il est tant parlé dans les nouvelles concernant l'invasion, était la résidence de Guillaume le Conquérant dont la dépouille repose dans le chœur de l'église Saint-Etienne. Elle possède des monuments magnifiques datant du XIme siècle. L'église Saint-Etienne, construite à l'endroit où se trouvait l'abbaye « Aux Hommes » fondée en 1077 par Guillaume le Conquérant, se distingue par ses ogives gothiques qui atteignent jusqu'à 24 m. de hauteur. Caen, située au milieu d'une plaine fertile, est nommée la ville des clochers.

La ville de Bayeux à 27 km. à l'ouest de Caen, est une localité d'importance historique. Elle a eu beaucoup à souffrir sous la domination anglaise. Le trésor le plus précieux qui y est conservé est la « tapisserie de la reine Mathilde » qui représente la conquête de l'Angleterre par les Normands.

M. Joseph Darnand mobilise les francs-gardes de la milice

Vichy, 7 juin. — Le secrétaire général au maintien de l'ordre, M. Joseph Darnand, en raison des circonstances, annonce la mobilisation des francs-gardes de la milice française.

Dans cet appel, M. Joseph Darnand dit que les miliciens doivent combattre là où l'ordre est menacé. Ils doivent exécuter les consignes sans faiblir. Il ne faut pas que le pays sombre dans la guerre civile.

« Gardes, gendarmes, policiers, dit-il, montrez au pays que vous conservez intactes vos traditions de discipline et de fierté. Soyez des soldats sans peur. Continuez à vous dévouer pour sauver la France.

» A partir de ce jour, je mobilise les francs-gardes de la milice françaises. J'appelle tous les Français à participer au maintien de l'ordre.

» Tous ensemble nous sauverons le pays.

» Demain l'orage sera passé. L'ordre rétabli sur notre sol. Nous ferons alors le compte des fidélités et des trahisons. Les défaillants seront châtiés comme ils le méritent. Avec les fidèles nous frapperons la révolution socialiste.

LE BANDITISME

A Lévin (Pas-de-Calais), M. François Bigot, 55 ans, président de la caisse de secours des mines et délégué à la fosse 5, a été tué chez lui, rue Jules-Ferry, par plusieurs individus. Son fils a été blessé.

— La corporation bâtelière de la région provençale a envoyé un million de francs aux membres sinistrés de la corporation du Pas-de-Calais.

M. Philippe Henriot à Berlin

Berlin, 8 juin. — Mercredi après-midi, des représentants de la presse allemande et étrangère ont été réunis au club de la presse étrangère de Berlin pour entendre M. Philippe Henriot, secrétaire d'Etat à l'information et à la propagande. C'est la première fois qu'un ministre français parle aux représentants de la presse étrangère en Allemagne. M. Suendermann, chef adjoint de la presse du Reich, a souhaité la bienvenue au ministre.

« Nous sommes heureux en ce moment décisif, a-t-il dit, d'avoir près de nous un représentant de la France, M. Philippe Henriot. Son désir de ne pas vouloir changer le programme de son voyage confirme symboliquement la calme attitude qui caractérise aujourd'hui toute la France, au sort de laquelle toute l'Allemagne pense en ce moment, au sort de la France qui devient le champ de bataille pour la deuxième fois, par la faute de la Grande-Bretagne et sur l'ordre de Moscou. Nous sommes tous d'avis, vous Français et nous Allemands, que cette lutte qui embrase tous les peuples européens doit être menée pour le salut de notre continent. »

Puis M. Philippe Henriot prend la parole. Il constate qu'à la nouvelle de l'invasion, le calme le plus parfait a régné aussi bien en France qu'en Allemagne.

« Après avoir vu tous les bombardements qui ont entraîné la mort de milliers de Français, et la destruction de nos maisons, de nos œuvres d'art, de nos hôpitaux et de nos églises par les « libérateurs », poursuit-il, la France est encore une fois éprouvée, mais elle n'en garderà pas moins une attitude stoïque et résolue. »

Avant de terminer son discours, le ministre tient à rendre hommage à tous les ouvriers français qui travaillent en Allemagne.

Après cette réunion, le ministre a quitté Berlin, poursuivant son voyage.

M. Henriot s'entretient avec le docteur Goebbels

Berlin, 7 juin. — Au cours de la matinée, M. Philippe Henriot, secrétaire d'Etat à l'information et à la propagande, a rendu visite au Docteur Goebbels, ministre de la propagande du Reich, avec lequel il s'est entretenu cordialement pendant plusieurs heures de toutes les questions actuelles intéressant les rapports franco-allemands.

Le Führer a reçu le président du Conseil et le chef d'état-major hongrois

Quartier général du Führer, 7 juin. — Le Führer a reçu le président du Conseil de Hongrie, M. Dorme Sztojay, accompagné du chef de l'état-major hongrois, le colonel-général Vereos.

Le Führer a eu avec eux hôtes un entretien cordial, au cours duquel ont été discutés les relations avec le Reich et les problèmes d'actualité concernant la coopération germano-hongroise dans la conduite de la guerre commune des deux pays.

Le ministre des Affaires étrangères du Reich, M. von Ribbentrop, et le feldmaréchal Keitel ont pris part aux conversations.

MESSAGES

Les messages adressés au peuple français à l'occasion du débarquement anglo-américain marquent la distance qui sépare nos chefs responsables et légitimes des émigrés de 1940.

D'un côté, le Maréchal et le président Laval, soucieux de préserver des vies françaises et de ménager nos cités, ont donné des conseils motivés de modération et de prudence, qui inspirait une saine raison.

De l'autre, M. de Gaulle, en une allocution stérile et haineuse, dont les paroles étaient empreintes d'une narcissite maladive; et qui se trouvait d'ailleurs en évidente contradiction avec la proclamation du général Eisenhower, a invité allègrement toute une population faible et désarmée: hommes, femmes, enfants et vieillards, à participer à la bataille et à se faire proprement massacrer !

Ainsi, M. de Gaulle, dans l'oubli de réalités dont il s'est volontairement écarté, sacrifierait pour le triomphe des démocraties sous les diktats de notre patrimoine.

Belle chimère, pourtant, qu'une prétendue « libération » qui nous a coûté plus de 15.000 morts en deux mois sous les bombardements, et dont ne bénéficierait qu'une immense nécropole d'où toute vie serait exclue !

La France porte déjà au flanc de multiples plaies béantes. Les opérations qui ont débuté mardi matin sur les côtes normandes menacent de lui causer de nouvelles et profondes blessures par le simple jeu des opérations régulières et sans que nous interveniens. Il est facile de concevoir quels monceaux de ruines doivent être devenues, dès maintenant, de charmantes villes telles que Caen, Bayeux, Pont-L'Evêque ou Valognes, sous les milliers de tonnes de bombes déversées par les assaillants. Si les Anglo-Américains parvenaient à progresser vers l'intérieur du territoire, la zone de destruction et de désolation s'étendrait du même coup comme un cancer, sur il est certain que les armées allemandes, au cours de cette lutte décisive, défendront le terrain pied à pied, en utilisant toutes ses ressources.

Dès lors, apparaît-il à des populations civiles, déjà durement éprouvées, d'accroître encore leurs malheurs et leurs souffrances en se livrant envers une des forces en présence à des actes hostiles condamnés par toutes les règles du droit international ?

Certes, il est facile d'exciter de pauvres gens à l'aide de quelques phrases creuses, quand on se trouve soi-même à l'abri dans un confortable studio de la B.B.C. à Londres, mais un Français aurait dû reculer devant la diffusion d'aussi pernicieux conseils s'il avait gardé quelque souci du véritable intérêt national.

L'erreur de M. de Gaulle est d'ailleurs explicable. D'autres que nous l'ont constaté : l'émigration, comme tous les mouvements humains, a ses lois. On ne juge pas sainement des choses de la patrie lorsqu'on a perdu le contact du sol natal. On ne vit pas quatre ans sur une terre étrangère sans se livrer, inconsciemment peut-être, à des influences. On ne se bat pas sous les plis d'un drapeau qui n'est pas le sien, sans confondre rapidement les intérêts qu'il incarne avec ceux que l'on croit défendre.

La voix véritable de la patrie, c'est celle qui nous adjure de penser, avant tout, au péril mortel que courrait le pays si certains de nous se départaient d'une stricte neutralité, c'est celle qui ne nous a jamais abandonné.

Comme le rappelait hier M. Pierre Laval, aucune protestation ne s'est élevée en juin 1940, ni à l'Assemblée nationale, ni dans le pays, lorsque le Maréchal a signé l'armistice. Or, cet armistice est toujours en vigueur. Comme les conventions de La Haye, il nous impose de ne plus prendre part aux combats.

En agissant autrement, nous ajouterions, inutilement aux malheurs de la France, de cette France qui, en ces heures tragiques, doit demeurer l'unique objet de nos constantes préoccupations.

ROLAND TULLIER.

15.600 FRANÇAIS TUÉS EN MAI par les bombardements anglo-américains

Paris, 7 juin. — D'après les statistiques, environ 15.600 Français ont été tués au cours du mois de mai par les attaques terroristes anglo-américaines.

65 morts à Saumur

Angers, 7 juin. — Le bilan définitif des deux bombardements subis par Saumur s'établit à 65 morts. En outre, 485 foyers ont été détruits et 1.100 personnes sont sinistrées.

Les obsèques de 32 des victimes du dernier bombardement ont eu lieu hier.